

lisation et économie planifiée du pays; adhésion à une République maghrébine fédérative unie.

Un tel programme est d'autant plus nécessaire que l'impérialisme met en avant ses propres plans économiques d'exploitation capitaliste de l'Algérie et du Sahara à travers lesquels il fait appel aux éléments pro-bourgeois de la révolution et qu'il se permet d'accorder le vote aux femmes algériennes.

D'autre part, il ne suffit pas de définir clairement les objectifs politiques et sociaux de la révolution. Plus urgente encore est la démocratisation réelle du F.L.N., de son armée, de son organisation politique, de son administration, afin d'élever constamment la politisation des masses et de les associer consciemment dans la conduite de la révolution sur tous les plans. Sa structure actuelle, monolithique, bureaucratique, outre le fait qu'elle empêche une efficacité réelle dans l'action et gaspille une part énorme de l'énergie révolutionnaire des masses, et qu'elle est responsable de lacunes criantes dans la propagande, la logistique, l'armement et l'éducation militaire adéquate des forces de la révolution, favorise politiquement les éléments pro-bourgeois de la révolution enclins au compromis avec l'impérialisme.

Ce n'est pas seulement la Révolution algérienne qui risque actuellement de piétiner et même de reculer, mais l'ensemble de la révolution arabe dirigée encore par des équipes d'élé-

ments bourgeois et petits-bourgeois. Les limites d'une telle direction apparaissent maintenant clairement, devant l'incapacité de procéder à une véritable réforme agraire et à une unification harmonieuse dans une République fédérative arabe.

La bourgeoisie est à la fois trop faible et trop liée avec les féodaux indigènes pour qu'elle puisse les exproprier, satisfaire les paysans et impulser l'industrialisation en grand des pays arabes. Elle est également trop timorée et trop liée à l'impérialisme pour pouvoir l'exproprier réellement et se servir des richesses de ces pays pour le développement de l'économie nationale. Elle s'avère aussi trop faible et trop antagoniste dans ses fractions nationales par pays pour pouvoir digérer une véritable unification sur le plan inter-arabe.

Les difficultés au sein de la R.A.U., entre l'Égypte et la Syrie, la peur de Nasser d'étendre l'unification à l'Irak, la trahison de Bourguiba, les conflits de classe au Maroc, sont autant d'indices récents des limites de la direction de la Révolution arabe.

Aussi bien pour la Révolution algérienne que pour la Révolution arabe en général, il est urgent que surgisse du mouvement des masses et s'organise une nouvelle direction socialiste révolutionnaire qui s'appuie sur le prolétariat et les paysans pauvres pour stimuler et faire aboutir la révolution.

M. MAILLET.

## UN LIVRE A LIRE: « OU VA LA FRANCE ? »

« Dans ces pages, nous voulons expliquer aux ouvriers avancés, quel sort attend la France dans les années qui viennent. Pour nous la France, ce n'est ni la Bourse ni les banques, ni les trusts, ni le gouvernement, ni l'Etat-major, ni l'Eglise — tous ceux-là ce sont les oppresseurs de la France — mais c'est la classe ouvrière et les paysans exploités ».

C'est par ces mots que commence la série d'articles écrits par Léon Trotsky de 1934 à 1936 sur la situation française, sous le titre général de « Où va la France? », et qui vient d'être republiée en français par la Quatrième Internationale.

L'idée dominante sur laquelle est basée toute cette analyse de la situation française c'est celle de la disparition objective des bases de la démocratie bourgeoise dans ce pays:

« Après la guerre se produisit une série de révolutions qui remportèrent de brillantes victoires: en Russie, en Allemagne, en Autriche-Hongrie, plus tard en Espagne. Mais c'est seulement en Russie que le prolétariat a pris pleinement le pouvoir en main, a exproprié ses exploités et a su, grâce à cela, créer et maintenir un Etat ouvrier. Dans tous les autres cas le prolétariat, malgré la victoire, s'est arrêté, par la faute de sa direction, à mi-chemin. Le résultat en fut que le pouvoir s'est échappé de ses mains et, se déplaçant de gauche à droite, est devenu la proie du fascisme. Dans une série d'autres pays le prolétariat s'est trouvé avoir la force de concilier les contradictions des classes et d'assurer une marche pacifique de l'évolution. Le conflit s'est résolu les armes à la main... Qui se console avec la phrase: « La Fran-

ce n'est pas l'Allemagne », est un imbécile sans espoir. Dans tous les pays agissent maintenant les mêmes lois: ce sont celles de la décadence capitaliste. Si les moyens de production continuent à rester dans les mains d'un petit nombre de capitalistes, il n'y a pas de salut pour la société. Elle est condamnée à aller de crise en crise, de misère en misère, de mal en pis. Dans les divers pays les conséquences de la décrépitude et de la décadence du capitalisme s'expriment sous des formes diverses et se développent à des rythmes inégaux. Mais le fond du processus est le même partout. La bourgeoisie a mené sa société à une banqueroute complète. Elle n'est capable d'assurer au peuple ni le pain ni la paix. C'est précisément pourquoi elle ne peut supporter plus longtemps l'ordre démocratique. »

Deux fois au moins depuis que ces lignes ont été écrites, la classe ouvrière en France a été dans une situation des plus favorable pour porter des coups décisifs à ce régime de décadence capitaliste et, en barrant la route à son évolution logique vers le fascisme ou la dictature militaire, jeter les bases d'un régime de transition vers un Etat ouvrier qui seul pourrait sortir la France de l'ornière.

Mais, en 1936 comme en 1944-45, les directions de la classe ouvrière, parti socialiste et parti communiste, ont refusé de la guider dans cette voie. Elles n'ont su que s'acharner à essayer de replâtrer le régime de la démocratie bourgeoise en épargnant à chaque fois au capitalisme un assaut décisif de la classe ouvrière.

Cinq ans après les avertissements et l'analyse profonde donnée par Léon

Trotsky dans ce livre, la défaite s'abattait lourdement sur les travailleurs, le fascisme passait.

Lorsqu'à nouveau, après des souffrances et des pertes sans nombre, la classe ouvrière repartait à l'assaut à la Libération, ces mêmes directions aveugles, enfoncées dans un réformisme et un parlementarisme stériles, redonnaient tout le pouvoir à l'Etat bourgeois, son armée et sa police.

Depuis, le régime capitaliste en France a eu à faire face directement au plus formidable assaut qu'il ait jamais subi, celui de la révolution coloniale qui, lançant des centaines de millions d'hommes à la conquête de leur indépendance, fait faire à l'humanité le plus extraordinaire bond en avant depuis la grande Révolution d'Octobre 1917 en Russie.

A cause du refus de ses directions de comprendre et d'adopter la voie tracée par Léon Trotsky, la classe ouvrière française vient à nouveau de subir une défaite.

L'analyse de Léon Trotsky dans « Où va la France? », la tactique qu'il préconise pour venir à bout du nouveau régime sont plus actuelles que jamais. Elles aideront les militants d'avant-garde de la classe ouvrière à s'organiser pour aider celle-ci à surmonter les effets de la défaite et empêcher la consolidation de la dictature militaire en comprenant que plus que jamais, l'alternative n'est pas « Démocratie bourgeoise ou fascisme » mais « Socialisme ou fascisme ».

S. MINGUET.

Le prochain Numéro de  
« La Vérité des Travailleurs »  
PARAITRA LE 15 DECEMBRE 1958